

« L'Œuvre au Noir » de Marguerite Yourcenar : contexte historique et politique.

Eric Deheunynck, historien, écrivait en préface de son livre « La Flandre protestante, une histoire presque effacée » :

« Les français, formatés par leur roman national, se sont coupés de leur histoire locale. »

Ainsi, rares sont les gens du Nord qui connaissent Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas, qui représente Charles Quint lors de la Paix des Dames, signée à Cambrai en 1529 (Cf 4.) : elle symbolise l'ennemi dans la vision nationale de l'histoire de France. De même les français sont peut-être plus familiers avec le personnage de Louise de Savoie, mère de François 1^{er} qui négocie en son nom ce même traité. C'est pourquoi il m'a semblé utile de rédiger cette aide à la lecture.

Nos visiteurs du musée Marguerite Yourcenar venus de Belgique connaissent davantage l'histoire des Pays-Bas espagnols puisque c'est une grande partie de leur histoire nationale.

NB Toutes les citations sont en italiques.

Les index de l'œuvre au Noir (ON) sont ceux de l'édition Folio.

J'ai traduit en français les textes néerlandais et allemands originaux, en particulier :

- *néerlandais : « De tachtigjarige oorlog – C.W. van Voorst van Beest » : « La guerre de 80 ans*
- *allemand : « Deutsche Geschichte - Heinrich Pleticha » : « Histoire allemande »*

1. la dynastie de Bourgogne et les Habsbourg

ON p.69 : Wiwine Cauwersyn, nièce du curé de l'église de Jérusalem à Bruges, est secrètement amoureuse de Zénon.

« Elle était de bonne famille. Son père, Thibaut Cauwersyn, ancien page de Madame Marie de Bourgogne, avait soutenu la civière ramenant vers Bruges, parmi les prières et les pleurs, sa jeune duchesse mortellement blessée. »

Marie et son père Charles le Téméraire ont leurs gisants dans la cathédrale Notre-Dame de Bruges. Georges Rodenbach fait une très belle description du gisant de Marie dans *Bruges la Morte*.

« ... la douce princesse, les doigts juxtaposés, la tête sur un coussin, en robe de cuivre, les pieds appuyés à un chien symbolisant la fidélité, toute rigide sur l'entablement du sarcophage.... »

la dynastie de Valois-Bourgogne

Le 6 septembre 1363, le roi de France Jean II dit le Bon octroie le duché de Bourgogne à son quatrième fils Philippe le Hardi (règne de 1364 à 1414) sous forme d'apanage. Aux termes de cette donation, le duché est successible dans l'ensemble de la descendance de Philippe le Hardi, sans clauses de masculinité. L'acte est confirmé par Charles V le 2 juin 1364.

Source : Wikipedia

Ainsi pendant près d'un siècle se succèdent les grands ducs d'Occident qui rêvent de reconstituer un état central (l'ancienne Lotharingie) entre le royaume de France et le Saint Empire romain germanique.

- Jean sans Peur (règne de 1404 à 1419)) est le fils de Philippe II le Hardi et de Marguerite III de Flandre.
- Philippe III le Bon (règne de 1419 à 1467) est le fils de Jean sans Peur et de Marguerite, fille du duc de Bavière.
- Charles le Téméraire, fils de Philippe le Bon, règne jusqu'en 1477 mais ses échecs militaires et sa mort devant Nancy en 1477 mettent fin au rêve bourguignon. Louis XI, son cousin, roi de France, envahit et annexe le duché de Bourgogne (Dijon).

Pour sauvegarder le reste des états bourguignons des ambitions françaises, Marie de Bourgogne (règne de 1477 à 1482), fille unique de Charles et d'Isabelle de Bourbon, épouse immédiatement Maximilien de Habsbourg, fils de l'empereur du Saint Empire, ce qui fait entrer les Pays-Bas dans les possessions des Habsbourg. Lorsque Marie décède en 1482, son fils et héritier Philippe n'a que cinq ans, Maximilien assure la régence.

- Puis Philippe dit le Beau épouse en 1496 Jeanne, fille de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille, dits « rois très catholiques d'Espagne ». Cf 4. Ci-dessous
- De cette union naît à Gand en 1500 Charles, le fils aîné qui recueille les différents héritages et deviendra Charles Quint.

Les Pays-Bas étaient caractérisés par les particularismes et les privilèges locaux, tandis que les souverains bourguignons puis espagnols s'efforcèrent d'imposer le centralisme économique et administratif, puis la concentration du pouvoir sur leur personne. Cette opposition est un enjeu majeur en ce XVI^{ème} et se retrouve dans le fait que Philippe II, le fils de Charles, portait 17 titres : duc du Brabant, comte de Flandre, du Hainaut, d'Artois, de Zélande, de Hollande etc.

En 1549, Charles Quint l'a fait installer comme son successeur dans toutes les régions des Pays-Bas. Partout où il fut installé, Philips jura de respecter les droits, libertés, privilèges, habitudes et coutumes que des ducs et comtes précédents avaient octroyés à leurs régions ou auxquels ils s'étaient toujours tenus.

De tachtigjarige oorlog – C.W. van Voorst van Beest

Les chevaliers de la Toison d'Or

L'Ordre de chevalier fut fondé par le duc de Bourgogne Philippe le Bon à Bruges en 1430.

- Guillaume de Nassau, né en 1533 à Dillenburg en Allemagne, hérita de la principauté d'Orange dans le sud de la France et porta le titre de « prince d'Orange ». Philippe II le fit Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or et le nomma gouverneur de Hollande, de Zélande et d'Utrecht.
- Lamoral comte d'Egmond, vainqueur des batailles de Saint Quentin en 1557 et de Gravelines en 1558, fut également nommé Chevalier de la Toison d'Or et gouverneur de Flandres et d'Artois.
- Philippe de Montmorency, comte de Hornes et amiral des Pays-Bas, couramment appelé « Hornes », élevé au rang de chevalier de la Toison d'Or par Philippe II en 1556.

2. L'état du clergé catholique

ON p.34 « *Zénon grandit pour l'église* » ... Mais Yourcenar précise aussitôt : ce n'est certes pas une vocation qui pousse Zénon à cette carrière mais sa condition de bâtard.

ON p.38 « *(Le chanoine) avait compris que son élève avait renoncé en secret aux consolations du Christ.* »

On note une contradiction apparente : « *pourtant Zénon s'inscrit à Louvain, à l'école de théologie.* » C'est l'occasion pour Yourcenar de mettre en scène le clergé catholique dans toute sa décadence :

ON p. 38 – 39 « *Avant la fin du terme, il regardait de haut les docteurs en robe de fourrure, courbés au réfectoire sur leur pleine assiette, lourdement satisfaits de leur épais et pesant savoir ; et les étudiants bruyants et rustauds, bien décidés à ne s'instruire qu'autant qu'il le faut pour décrocher une sinécure...*

... Un écriteau, suspendu dans l'escalier, ... défendait sous peine d'amende d'introduire des prostituées... »

... Ce qui correspond à la description qu'en fait C.W. van Voorst van Beest :

« Beaucoup de religieux étaient peu éduqués et souvent leurs mœurs laissaient à désirer. De plus ils étaient exemptés d'impôts, alors qu'ils pouvaient prélever beaucoup d'impôts sous forme de dîme.

De tachtigjarige oorlog – C.W. van Voorst van Beest

3. les protestants :

1) Jean Hus a entraîné un mouvement d'hérésie en Bohême aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

Il préconise une réforme de l'Église. Avec d'autres, il prêche le retour à une Église apostolique, spirituelle et pauvre. Il soutient que la réforme de l'Église doit passer par le pouvoir laïc. Ces propos trouvent un écho favorable dans la noblesse, qui y voit l'occasion de s'approprier les biens ecclésiastiques.

Source Wikipedia

Le concile de Constance l'a condamné pour hérésie et fait brûler vif le 6 juillet 1415.

Johanna, la nourrice de Martha, est qualifiée de « vieille hussite ».

ON p.122 : Lors de l'arrivée de l'épidémie de peste à Cologne en 1549.

« Qu'elle l'avouât ou non, la vieille hussite se réjouissait en secret de l'arrivée du fléau de Dieu ; cette terrible joie se lisait sur sa figure. »

2) Luther

En 1515, le pape Léon X décide les « indulgences du Jubilé », afin que les sommes recueillies servent à édifier la basilique Saint Pierre de Rome. L'indulgence devient vite une remise de la faute elle-même. Le 31 octobre 1517, le moine augustin Luther publie 95 thèses qui critiquent en particulier les « indulgences ». Grâce à l'imprimerie elles se répandent très vite à travers les états allemands. En 1520, il est excommunié et poursuivi, mais Frédéric dit « le sage », prince électeur de Saxe, le cache dans la forteresse de la Wartburg, où il rédige la première traduction de la bible en langue « vulgaire » c'est-à-dire en allemand.

Deutsche Geschichte - Heinrich Pleticha

ON 251 « *Il est vrai que la frugalité évangélique a des attraits pour certains de ces pauvres.* »

Le cœur de la doctrine de Luther :

- sola scriptura : Il ne reconnaît que la Parole révélée par les Ecritures,
- sola fide : la Grâce de Dieu ne peut être accordée que par la foi,
- sola gracia : seul Dieu peut accorder la Grâce

3) Calvin

Calvin, né à Noyon, reprend les thèses de Luther. Poursuivi en France, il se réfugie à Genève où il édifie une théologie nouvelle dont l'un des principes est la « prédestination » : l'homme est prédestiné au ciel ou à l'enfer selon la décision de Dieu.

Les calvinistes traduisirent la bible en français.

Les idées de Calvin se répandent aux Pays-Bas à partir de 1542

4) les anabaptistes (du grec *anabaptizein* = baptiser de nouveau) ne reconnaissent pas le baptême des enfants.

ON p.30 - 31 : *(Simon Adriansen) avoua hésiter encore à faire publiquement acte de foi anabaptiste... La main dans la main, ils parlaient de l'église en esprit qui remplacera l'église.* »

ON p. 53 : « *Une grosse ferme isolée brûlait, incendiée par un de ces anabaptistes qui maintenant pullulaient, et mélangeaient la haine des riches et des puissants à une forme particulière de l'amour de Dieu.* »

ON p.83 : « *Münster... était devenue la Cité de Dieu où pour la première fois sur terre les agneaux ont un asile.* »

ON p.85 : « *(Simon) donnait à Hilzonde quinze jours pour réfléchir à ce projet au fond duquel se trouvaient la misère, l'exil, la mort peut-être, mais aussi la chance d'être parmi les premiers à saluer le Règne du Ciel.* »

Les anabaptistes s'emparent de la ville de Münster (Westphalie) en février 1534 et veulent fonder le « royaume de Dieu » sur terre en établissant une société théocratique fondée sur la communauté de biens, l'égalité sociale et même la polygamie. La ville connaît la terreur :

ON p.89 : « *On tuait beaucoup ; le roi faisait disparaître les lâches et les tièdes avant qu'ils en infectassent d'autres...* »

Elle est reconquise par les troupes de l'évêque de Münster en juin 1535. Dans le bain de sang qui suivit, les meneurs furent torturés :

ON p.103 : « *On venait de rencager le prisonnier après une séance de torture ; recroquevillé dans un coin, il tremblait encore...* »

Une fois exécutés, leurs cadavres restèrent exposés au public dans leurs cages de fer suspendues au clocher de l'église Saint Lambert. Les cages y sont toujours visibles !

4. la répression : les placards

1529. Zénon est censé avoir 19 ans. Il séjourne chez son oncle à Dranoutre (un Dranoutre d'ailleurs fictif, que Yourcenar situe aux environs de Oudenaarde). On se prépare à recevoir dignement la Régente Marguerite d'Autriche, qui vient de signer à Cambrai la Paix des Dames mettant fin à la 7e guerre d'Italie entre François 1er et Charles Quint. Charles Quint est héritier de l'état bourguignon et roi d'Espagne

depuis 1515, les habitants des Pays-Bas sont donc ses sujets, mais il a confié la régence de ses possessions bourguignonnes des Pays-Bas à sa tante Marguerite. Lors de son séjour à Dranoutre, Marguerite prononce cette phrase « *Tout traître à l'église est tôt ou tard rebelle à son prince.* » (ON p.60) Ces mots condamnant la Réforme portent en germe le destin funeste des Pays-Bas en ce XVI^e siècle... De 1508 à 1530, date de sa mort, Marguerite d'Autriche représente Charles Quint, roi d'Espagne, catholique, et donc chargée par lui de veiller à l'application des « placards contre l'hérésie » (ketterplakaten) ... « *La Régente alors insista gravement sur la nécessité de brider l'insubordination populaire, dans un monde déjà troublé par ... l'hérésie déchirant l'église.* » (ON p.61)

Aux Pays-Bas, les écrits des hérétiques furent brûlés à partir des années 1520. Les livres de Luther, par exemple, furent collectés et incendiés à Bruxelles le 13 avril 1521. L'édit de Worms assimile même la possession des livres de Luther à un crime de lèse-majesté. Le 25 juillet 1521, à Gand, la destruction des livres hérétiques est organisé en présence de Charles Quint. Charles Quint a également mis en place un système d'inquisition pour éradiquer le protestantisme dans le nord des Pays-Bas. Il a promulgué une série de placards, des textes pour résoudre les problèmes religieux. Les premiers placards étaient d'une sévérité modérée. Par exemple, aucune réunion n'était autorisée pour discuter de la foi, sous peine d'une amende pouvant entraîner une peine plus lourde en cas de récidive. Mais dès 1523, les premiers hérétiques furent envoyés au bûcher. Néanmoins, la foi protestante a continué à croître en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suisse. Aux Pays-Bas, les idées de Luther sont progressivement relayées par celles de Calvin. Une grande partie de l'administration de la justice était entre les mains des autorités locales, de sorte que l'application stricte des placards restait limitée. Souvent, des peines plus légères étaient prononcées ou les accusés étaient condamnés pour d'autres affaires. Dans de nombreux cas, une peine était donc prononcée, mais pas la peine de mort. En 1529, un placard plus strict a été promulgué, dans lequel les peines pour hérésie ont été durcies. Tous les hérétiques mâles devaient être décapités et toutes les femmes noyées ou enterrées vivantes. La compétence juridictionnelle fut transférée aux conseils provinciaux. En 1531, ce placard a été suivi d'un placard similaire spécifiquement dirigé contre les luthériens. En 1540, un nouveau placard fut promulgué parce que l'empereur fut choqué par la croissance de l'hérésie et l'attribua aux autorités locales, qui n'appliquaient pas correctement les lois. Le placard était très semblable à celui de 1531, mais il était maintenant stipulé que les règles devaient être strictement appliquées. Il n'y avait donc plus de marge de manœuvre pour que les tribunaux imposent des peines plus légères ou différentes. Par conséquent, les tribunaux ont parfois détourné le regard et ignoré l'hérésie ou les accusations parce qu'il n'y avait qu'un seul verdict possible : la peine de mort.*

Het Plakkaatboek, bron van recht en historie – AH Huussen Jr

*L'inquisition était depuis les Rois Catholiques un instrument de répression et de reconquête religieuses associé à l'autorité de l'état.

Lors du retour à Bruges vers 1560, Zénon et le prieur sont témoins oculaires d'une exécution d'hérétiques : un tailleur nommé Adrian est pendu, la femme devant être enterrée vivante « *selon l'ancien usage* ». Dans le livre, Zénon poursuit sa route, bouleversé (ON p.192) tandis que dans le film d'André Delvaux, il se penche sur la

victime pour lui administrer discrètement un poison mortel. En inventant cette scène, Delvaux ne trahit certes pas la pensée de Yourcenar : devant la nécessité de condenser en un film de 90' un livre de 400 pages très denses, il a recours à ce geste qui symbolise à lui seul la vocation de médecin de Zénon : alléger les souffrances de ses semblables, et dans ce cas précis les abréger.

ON p.193 « *Il y avait décidément quelque chose de changé en Flandre.* » Philippe II est au pouvoir depuis 1555, prêt à protéger par tous les moyens l'église catholique et l'état.

ON p.251 « *L'empereur Charles s'inquiétait avant tout de l'unité de l'Empire, ce qui est naturel. Le roi Philippe pense à la suprématie des Espagnes.* »

En 1559, il fait procéder à un redécoupage des évêchés des Pays-Bas : dix-huit évêchés plus petits permettront de mieux contrôler la population et d'extirper plus facilement l'hérésie, Cf :

ON p.366 : l'évêque « *un homme récemment établi par le roi dans une ville où l'on s'était jusque là passé d'évêché...* »

Cette ambiance très pesante de persécution et d'arbitraire est omniprésente dans le livre : pendant sa « promenade sur la dune », Zénon atteint le village de Heyst :

ON p.321 « *Ce hameau possédait en petit toutes les commodités essentielles des villes : une halle... , une église, un moulin, une esplanade avec une potence...* » En néerlandais, cela s'appelle « galgehumor » : littéralement « humour de la potence », l'équivalent le plus proche en français étant « humour sardonique ».

En 1547, Charles Quint était au sommet de son pouvoir. Dans le Saint Empire, dont il a été élu empereur en 1519, il avait obtenu une victoire contre les princes luthériens, ce qui lui fit trouver une nouvelle énergie dans la lutte contre l'hérésie. Dans deux placards, les règles ont été durcies à nouveau. Désormais, les gens qui voulaient déménager devaient même présenter un certificat d'un curé de paroisse attestant qu'ils étaient catholiques. Ces placards sont connus sous le nom de « placards de sang » parce qu'ils sont les plus stricts de la série de placards que Charles Quint a promulgués.

Het Plakkaatboek, bron van recht en historie – AH Huussen Jr Univ. de Groninge

A travers Zénon, c'est Yourcenar qui dénonce la « question » = la torture à laquelle les suspects étaient soumis systématiquement :

ON p.364 : « *Que des hommes fussent payés pour tourmenter méthodiquement leurs semblables avait toujours scandalisé cet homme dont c'était le métier de soigner.* »

ON p.372 : « *l'abomination méthodique d'un supplice ordonné au nom d'un dieu de bonté* »

De même qu'est dénoncé le machiavélisme des gouvernants :

ON p. 263 : « *Nos gouvernants provoquent des excès pour sévir ensuite plus à l'aise.* »

5. La Guerre des Paysans en Allemagne

ON p.274 : *« Je constate que les seigneurs réformés d'Allemagne jouant aux boules avec les têtes de paysans révoltés valent bien les lansquenets du duc (le duc d'Albe), et que Luther fit le jeu des princes tout comme le cardinal de Granvelle. - Il a opté pour l'ordre, comme nous tous, dit le prieur avec fatigue. »*

N.B. Yourcenar situe cette conversation entre Zénon et le prieur à l'époque de la condamnation du comte d'Egmont, c'est-à-dire en 1568, alors que les faits se sont déroulés plus de 40 ans plus tôt, Cf ci-dessous :

Dans de nombreuses régions d'Allemagne, les paysans étaient excédés par l'oppression à laquelle ils étaient soumis : tentatives de servage, corvée, justice rendue par les seigneurs. Une étincelle suffisait à provoquer un soulèvement. Certains virent dans la doctrine de Luther d'égalité entre les hommes devant Dieu un encouragement à la révolte contre les structures du temps : ainsi les « Douze articles », doléances rédigées par Sébastien Lotzer en février 1525 à Memmingen, se réfèrent directement aux principes « radicaux » c'est-à-dire de retour aux racines du christianisme énoncés par Luther. Cependant celui-ci ne voulait pas que sa doctrine pour le salut de l'âme soit interprétée comme un message politique et il prit parti pour l'ordre établi. Condamnant les paysans qui prenaient les armes, il rédigea dès 1525 son libelle : « Wider die stürmenden Bauern », (« Contre les hordes pillardes et meurtrières des paysans »).

« Il n'y a plus que notre maître le Christ, et lui nous soumet, corps et âmes, à l'empereur et au droit civil ; il dit : « Donnez à César ce qui est à César », et Paul dit à tous les chrétiens baptisés : « Que chacun soit soumis à l'autorité... »

Histoire des Allemagnes – F-G Dreyfus

Le bain de sang de Frankenhausen le 14 mai 1525 a coûté la vie à 5000 révoltés, massacrés par les lansquenets.

6. Les progrès du protestantisme en Allemagne

C'est en 1521, par d'Edit de Worms, que l'empereur Charles Quint prend officiellement position contre les idées de Luther : « Je regrette d'avoir remis si longtemps d'agir contre ce Luther et sa doctrine erronée. »

Les princes allemands qui étaient proches de la doctrine de Luther auraient pâli à ces mots, car la décision de l'empereur signifiait une fracture à travers la nation. L'empereur Charles avait compris trop tard que l'évolution historique lui avait déjà échappé, que la doctrine d'un moine courageux avait fait sauter un des fondements de sa politique, l'unité religieuse de l'occident.

Deutsche Geschichte - Heinrich Pleticha

En 1526 se tient une diète à Spire, qui permet « à chaque état allemand de continuer à vivre, à gouverner et à se maintenir comme il le fait, pour autant qu'il convient d'en répondre devant Dieu et devant l'empereur ». En d'autres termes, chaque prince est le maître à tous égards de son territoire, et les églises luthériennes en sont légalisées... Les peuples suivaient leurs princes (« cujus regio, ejus religio »), qui changeaient de religion autant pour des raisons profanes que religieuses, quand ils voyaient une occasion de s'emparer des biens de l'église

En effet, Luther prônait la suppression du clergé régulier, ce qui donnait aux princes une caution morale pour supprimer les monastères et confisquer leurs biens.

Le luthéranisme s'implante solidement dans les régions d'Allemagne du Nord ainsi qu'en Scandinavie. La limite entre zone catholique et zone protestante suit dans une large mesure l'ancien Limes : les régions n'ayant pas connu l'occupation de l'empire romain passent plus facilement à la Réforme.

Le 27 février 1531 à Schmalkalden, les princes et villes protestantes conviennent de défendre leur religion, même par les armes.

Histoire des Allemagnes – F-G Dreyfus

7. Les Gueux

ON p.250 « *Notre père François ...eût approuvé nos gentilshommes flamands de travailler à un compromis.*

- *Ces mêmes seigneurs ont cru pouvoir demander au Roi l'arrachement des placards publiant l'anathème prononcé contre l'hérétique au Concile de trente.*
- *Pourquoi non ? Ces placards gardés par la troupe insultent à nos libertés civiques... »*

En 1566, 600 nobles catholiques modérés, mais aussi protestants et calvinistes contractent le « Compromis des Nobles » (het Verbond der Edelen) : ils conviennent d'une requête (smeekschrift) à présenter à la gouvernante Marguerite de Parme : ils y demandaient la réunion des Etats Généraux et l'assouplissement des placards. Dans sa réponse, Marguerite de Parme annonce qu'elle en réfèrera au roi d'Espagne. C'est Henri de Brederode qui lui présente cette « Requête des Nobles ». Le conseiller de Marguerite, Berlaymont, lui souffle à l'oreille « Ne craignez rien, ce ne sont que des gueux. ». Brederode rapporte ces propos à ses invités lors d'un dîner et s'écria « Vive les Gueux ! » en se faisant apporter une besace et une écuelle avec laquelle il trinque. Leur devise fut : « En tout fidèles au roi jusques à porter la besace. » Ils considéraient n'avoir rien à reprocher à Philippe II – ce qui aurait été considéré comme crime de lèse-majesté - mais accusaient « le groupe d'étrangers » qui le représentaient aux Pays-Bas.

Cette idée se retrouve dans les propos du prieur :

ON p.253 : « *La religion nous oblige à respecter les autorités constituées, mais l'autorité se délègue, elle aussi, et plus on descend plus elle prend des visages grossiers... »*

Le Conseil Secret avait ébauché un placard pour l'assouplissement des placards existants. Cependant lorsque les nouveaux placards furent publiés, ils s'avèrent non moins sévères que les précédents.

De tachtigjarige oorlog – C.W. van Voorst van Beest

NB En Flandre belge, les Gueux sont commémorés de nos jours, ex : le centre d'accueil de groupes de Nieuwerkerke s'appelle « le Gueux des Bois »

8. les iconoclastes

Yourcenar met en scène un cas d'iconoclasme comme un mouvement spontané :

ON p259 : « *Ces rustres, mécontents du curé qui ne plaisantait pas sur la dîme, avaient envahi l'église le marteau au poing, brisant les statues de l'autel... ».* Cependant, à la question de la Furie Iconoclaste de 1566, Eric Deheunynck apporte une précision intéressante : elle a éclaté le 10 août, jour de la Saint Laurent près de

Steenvorde. Or Philippe II avait fait de Saint Laurent son saint patron depuis sa victoire de Saint Quentin le 10 août 1557 : en action de grâce il lui a dédié le monumental palais-monastère des Hiéronymites de l'Escorial. On comprend qu'il ne peut s'agir que d'une coïncidence, car c'est un symbole politique d'une grande force. Pour échapper à la répression, *50.000 calvinistes, parmi lesquels des nobles rebelles, s'enfuirent à l'étranger. Par précaution, la gouvernante exigea de tous les gouverneurs un serment de fidélité inconditionnel à Philippe II, seul Guillaume d'Orange refusa. Il abandonna ses fonctions de Gouverneur de Hollande et partit*

pour son château de Nassau (Allemagne). Selon P.C. Hooft, chroniqueur du XVI^{ème} siècle, lors de leurs adieux Egmont lui dit : « Au revoir, prince sans biens » et Guillaume lui répondit : « Au revoir, Comte sans tête. »

De tachtigjarige oorlog – C.W. van Voorst van Beest

9. le Duc d'Albe

En réaction à la Furie iconoclaste, Philippe II désavoua sa demi-sœur Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas depuis 1559, pour envoyer en représailles le duc d'Albe de sinistre mémoire.

ON p.267 : *« Le roi vient de rassembler en Piémont une armée sous les ordres du duc d'Albe, le vainqueur de Mühlberg, qui passe pour un homme de fer... »*

NB De nos jours encore, les poteaux d'amarrage dans les ports flamands et néerlandais sont nommés « dukdalf ». Ce surnom est vraisemblablement une trouvaille des Gueux de la Mer vers 1570 : ils passaient le cordage autour du poteau en s'écriant : *« Een touw om Alva's nek. »* (« une corde autour du cou du duc d'Albe »)

Lorsque le duc d'Albe institua le Tribunal des Troubles (Raad van Beroerten) surnommé « Tribunal du Sang » (Bloedraad), nombreux sont ceux qui craignaient d'être accusés d'hérésie.

La plupart s'enfuirent en Allemagne, en Angleterre, en Espagne ou dans les provinces septentrionales. D'autres trouvèrent refuge en mer : ce sont les fameux « Gueux de la Mer ». D'autres passèrent à la clandestinité dans les forêts et on les nomma « Gueux des Bois ».

De tachtigjarige oorlog – C.W. van Voorst van Beest

ON p.261 : *« Han ... pourrait peut-être joindre sur l'autre rive de l'Escaut les petites bandes de rebelles du capitaine Henri Thomaszoon et du capitaine Sonnoy, qui, dans leurs bâtiments embusqués çà et là le long des côtes de la Zélande, harcelaient de leur mieux les troupes royales. »*

ON p.307 : *Zénon savait par la vieille Greete que des chalutiers partaient presque chaque jour de points isolés de la côte, emmenant ces patriotes en Angleterre ou en Zélande... »*

ON p.331 : *« Monsieur doit bien savoir que la Zélande coule comme qui dirait hors des mains du Roi. Ca grouille de Gueux là-bas, depuis que Monsieur de Nassau lui-même a commissionné le capitaine Sonnoy ».*

ON p.340 : *« La Marck avait pris les bois avec les siens, et branchait sans pitié les espagnols qui lui tombaient dans les mains... »*

C'est à la même époque que démarre la Contre-Réforme catholique décidée au Concile de Trente (1545 – 1563) : la reconquête catholique, s'appuyant sur les Capucins et les Jésuites. L'université de Douai, fondée en 1559, est centre théologique de la Contre-Réforme aux Pays-Bas espagnols. L'art baroque se développe et l'on reconstruit les églises détruites par les iconoclastes, souvent sur le modèle de l'église halle (hallenkerk), moins coûteuse à construire qu'une église classique en croix latine.

Le duc d'Albe accuse Orange, Egmont et Hornes d'avoir fomenté la révolte et fait arrêter les deux derniers.

ON p.269 : « *Le comte d'Egmont et son associé le comte de Hornes, incarcérés à Gand depuis près de trois mois sous l'inculpation de haute trahison, venaient de se voir refuser ce jugement par leurs pairs (les membres de l'Ordre de la Toison d'Or) qui leur eût probablement sauvé la vie...* »

ON p. 270 : « *Une iniquité éclatante comme celle que vient de subir Lamoral entraine avec soi toute une séquelle d'injustices aussi noires...* »

Egmont et Hornes furent exécutés le 5 juin 1568 en public sur la Grand'Place de Bruxelles. Le duc d'Albe voulait montrer qu'il n'hésitait pas à s'en prendre aux Néerlandais les plus haut placés.

La Guerre de 80 ans – C.W. van Voorst van Beest

D'autre part le duc d'Albe introduisit un nouveau système fiscal plus moderne, déjà appliqué en Espagne :

Un impôt de 1% redevable une fois sur les biens immobiliers

Un impôt de 5% sur les transactions immobilières

Un impôt de 10% (« impôt sur le chiffre d'affaires ») sur tout achat et vente de biens meubles.

La Guerre de 80 ans – C.W. van Voorst van Beest

1568 est le début de la confrontation armée, qui deviendra guerre d'indépendance des Pays-Bas du Nord vis-à-vis du Royaume d'Espagne : la Guerre de 80 ans. Guillaume d'Orange est désormais passé à la révolte. Le premier succès militaire des Gueux de la Mer est la prise du port de Den Briel en 1572.

En quelques années, presque toutes les villes de Hollande et de Zélande sont conquises par les Gueux de la Mer ou se rallient à Guillaume d'Orange, le duc d'Albe ne parvient pas à reconquérir la Hollande et la Zélande, et repart en Espagne en 1573.

10. Farnese et l'indépendance des Provinces-Unies – la guerre de 80 ans

En 1578, le nouveau gouverneur est Alexandre Farnese, duc de Parme (le fils de Marguerite de Parme).

Sous sa contrainte, le 6 janvier 1579, les régions d'Artois, du Hainaut et de Douai contractent l'Union d'Arras (Atrecht) : elles se déclarent pour l'église catholique romaine et pour l'obéissance à Philippe II. En réaction, la Hollande, la Zélande, Utrecht, la Gueldre et Groninge forment l'Union d'Utrecht : ces régions font le serment d'aide mutuelle dans la lutte contre Philippe II avec la devise : « L'union fait la force » et adoptent la religion réformée. Dans ces régions, le catholicisme ne sera pas toléré en public : les catholiques, minoritaires, pratiquaient leur culte dans des églises clandestines (schuilkerken).

En 1581, les Etats-Généraux des provinces rebelles déclarent ne plus reconnaître Philippe II comme leur souverain. Elles prennent le nom de République des 17 Provinces-Unies. Guillaume d'Orange, dont la tête avait été mise à prix par Philippe II, est nommé gouverneur.

Cependant, la reconquête des provinces du Sud se poursuit, un grand succès militaire d'Alexandre Farnese est la prise et le sac d'Anvers, qui avait adhéré à l'Union d'Utrecht, le 18 août 1585, à l'issue d'un siège de plus d'un an. Il avait fait procéder au blocus de l'Escaut. Ce blocus allait perdurer jusqu'à l'arrivée des troupes françaises en 1795.

La Guerre de 80 ans – C.W. van Voorst van Beest

Epilogue

Lorsque Charles Quint, âgé et aigri, abdique en 1555, il divise son empire entre Philippe II son fils, qui reçoit l'Espagne, les Pays-Bas et les possessions d'Amérique, et son frère Ferdinand à qui est confié le Saint Empire Romain Germanique. C'est la division entre Habsbourg d'Espagne et Habsbourg d'Autriche.

L'Ordre de la Toison d'Or a été repris par les deux dynasties. (Le roi d'Espagne la porte encore de nos jours).

La guerre de sécession entre espagnols et révoltés néerlandais devait durer jusqu'en 1648 : c'est à la Paix de Münster que l'Espagne reconnut l'indépendance des Provinces-Unies.

Les Pays-Bas méridionaux, demeurés espagnols (à l'exception de l'Artois et d'une partie de la Flandre, conquis sous Louis XIV), sont devenus Pays-Bas autrichiens après la guerre de succession d'Espagne (1714). Ils furent annexés à la France le temps du 1^{er} Empire français puis aux Provinces-Unies devenus Royaume des Pays-Bas en 1815, et enfin devinrent royaume de Belgique après la révolution de 1830. En l'an 2000, la ville de Gand a célébré le 500^{ème} anniversaire de la naissance de Charles Quint (Keizer Karel) dans cette même ville.

Le 25 juillet 2019
Pierre Bécart